

Nous étions trois filles,
Toutes trois du même âge
Maman nous fit faire
Trois beaux jupons blancs

R. (Tant autour galonnés, galonnés
Moi), Tant autour galonnés d'argent.

Maman nous fit faire
Trois beaux jupons blancs.
Moi la plus petite,
J'avais le plus grand.

Moi la plus petite j'avais le
J'avais le plus grand
Avec les bordures
J'en ai fait des gants

Je dis à maman
— garde-moi ces gants.
Je ne les prendrai

Qu'une fois par an.

Ce sera le jour
Où je rirai tant

Ce sera le jour
Où je pleurerai tant !

En r'venant de la Lorraine
Avec mes sabots
En r'venant de la Lorraine
Avec mes sabots d'ébène
Avec mes sabots (bis)

J'ai rencontré trois chatelain
Avec mes sabots,

Elles m'ont traitée de vaine

Te ne mis pas ni vaine

Puisque le fils du roi lui-même

M'a donné pour mes ébènes

Un bouquet de marjolaine

Si il fleurit, moi je m'en sème

Te l'ai planté dans la plaine

Il a fleuri, je m'en sème

apprene en jouant à
l'école: toutefois la chanson
affirme que les vieillards du pays
chantaient cette ronde ?

Antonia Bonnet
17 ans - la Chapelle - Agnon.

J'ai un pied qui s'enfuit
Et l'autre qui ne va plus,
J'ai un pied qui s'enfuit
Et l'autre qui ne va plus.

Ah ! dites-moi
Qui vous a donné
Ce beau collier
Que vous avez

Ah oui, maintenant, c'est mon amant.
Quand je le vois, j'ai le cœur bien aisé.
Ah oui maintenant, c'est mon amant,
Quand je le vois j'ai le cœur content.

J'ai un pied dans l'eau
Et l'autre dans la rivière,
J'ai un pied dans l'eau
Et l'autre dans la ruine.

Récueilli par Mlle J. B. parmi
les enfants du patronage - Anberk.

- Qui est-ce qui papote ici si tard
Compagnons de la margolaine,
Qui est-ce qui papote ici si tard
Jue, jue, jue, dans le jue ?

- C'est le chevalier du roi
C.

- Que demande ce chevalier

- Une fille à marier

- Point de fille à marier !

- Or a-t-il y en avant

- Réservez sur les une heure

- A une heure ou bat le beurre

- Réservez sur les un instant

- A un instant y a des souris

- Réservez sur les 4 h.

- A 4 h y a des voleurs

- Sur les 5 h réservez !

- les 5 h. sont bien passées etc.

id.

C'est la poule noire
Qui a fait sous l'armoire
Un petit caco
Pour le mini qui fait des do.

C'est la poule blanche
Qui a fait sur la planche
Un petit caco - - -

C'est la poule verte
Qui a fait sur l'herbette

C'est la poule marron
Qui a fait dans le chandron

C'est la poule jaune
Qui a fait sous le chaume

id.

C'est dans mon bateau (bis)
Que l'on rit, que l'on chante, que l'on danse
C'est dans mon bateau (bis)

Qu'il y a plaisir nouveau
Toujours -

Entre dans ma nacelle

Et wzy - y fidèle

Et rerezy et rerezy

Choisis qui vous aime
Guillies un doux baiser.

(Mou)

Rondes

La - haut, la - haut sur le montage
J'entends la voix d'un bergère

Qui disait de son langage
Qu'il voudrait se marier.

Tenir bergère entre en danse

Faites - y la révérence,

Fait l'un tour, un demi-tour

Embrassez tous vos amours.

Mlle Trithem.

(bis) A ma main droite j'ai un roseau

(bis) Qui fleurit au mois de mai

(bis) Entre en danse, charmant roseau

(bis) Et embrassez qui vous aime
Mlle J.B. id.

Pour faire le tour du monde

C'est plus difficile que l'autre

Les chemins sont si de travers

(bis) Il faut traverser de grands bois

Mauvaise entre en danse

Faites le tour du bois

Vous y casserez branches

(bis) Ou mieux vous n'en portez pas

Enfilons les aiguilles de bois
Enfilons les aiguilles

Les aiguilles sont enfilées
Il faudra les dé'enfiler !

Oh ! qu'il est bien dé'idé,
Tant que le fil n'est pas cassé.

Mon p'loton dé'idé, dé'idé
Mon p'loton dé'idé - le donne
C'est en filant cette quenouille
Que l'on dé'idé et que l'on broutille

Mon p'loton dé'idé dé'idé
Mon p'loton dé'idé - le donne !

Blondes ou brunes,

La couleur n'y fait rien.

Il n'en faut qu'une

C'est le pain frolicher !

On voit de tous côtés

Les gens se promener.

Chacun prend sa chaise.

Pour s'en aller danser.

Ah, grand Guillaume,
As-tu bien déjeuné ?

- Mais oui mes dames
J'ai mangé du pâté
Du pâté d'alonettes

Guillaume, Guillaumette

Chacun s'embrassera

Et Guillaume restera !

Derrière chez ma tante
Les des pommes à vendre

A pat'vous (bis)

Mademoiselle retournez-vous.

Arlequin tient sa boutique
Sur les marches du palais

Il enseigne le menuet

A tous ses petits valets

A Maman Po

A M. Li

A Chi

A Nette

A M. Polichinelle.

Mennies, tu dors!

Ton moulin, ton moulin va trop vite

Mennies tu dors

Ton moulin, ton moulin va trop fort!

Il dort! - - -

Nous sommes ici trois filles

Toutes les trois à marier

Moi qui suis la plus gentille,

C'est moi qui vais commencer.

Parlera qui vaudra

T'aimeraï t'es qui m'aimera

Parlera qui vaudra

T'aimeraï qui m'aimera

Approchez votre main blanche

Avec moi venez danser

Et après cette cadence

Vous plaira-t-il de m'aimer?

Il était un avocat

Tue ~~lue~~ lue (bis)

Il était un avocat

Tue lue lue

Et tra la la

Au J'indet d'arrête

A la fore il s'en alla.

Un cabas il acheta

Pour une auberge il entra

Du poisson il demanda

Du poisson on lui donna

Un 'arrête l'étrangle

De la tisane il demanda

De la tisane on lui donna

Il en but tant qu'il en eut

Sur sa tombe on lui mit

Un gourmand repose là

Josephine Bernadet

(bis) Là-haut, là-haut sur la nu

Il ya des montons blancs

(bis) Blancs, blancs, blancs d'or,
Et blancs

La bergère qui les garde (bis)

Elle est habillée en blanc

Un beau M passa près d'elle

Et lui demanda: Comb. sapeur-ou par

- Mon beau M, je n'ignore pas trop cher
Que n'a pas par un pour moi et ma mère

- Venez vers moi, bonne bergère,
Je vous en donnerai n'a cents.

- Non, non, je reste auprès de ma mère
Et j'y resterai longtemps.

J. Berindat.

Les enfants forment une ronde. Le roi est assis sur un trône.
La vieille Amoufadar est ds un coin; elle s'approche et cherche
à toucher, malgre' eux qui rient, une de celles qui forment la
ronde. Lorsqu'elle y a réussi, elle l'annote. Lorsque tous les enfants
de la maison ont été pris, on prend la vieille Amoufadar.

Les vieillards s'approchent du roi et chantent:

Bayon le roi t'a couronné!

Je veux pour te dire

Que la vieille Amoufadar

Prend tes mes filles!

Je ne peux faire aucun pas

Tant qu'elle me déchire!

Le roi répond

- Moi qui mis le roi t'a couronné

C'est moi qui l'ordonne:

Qu'on le pendre aux planchers,

Qu'elle touche à terre!

Qu'on lui crene les deux yeux

Qu'elle y me jette!

Qu'on lui coupe les deux pieds

Qu'elle touche plus terre

La vieille A. chante:

Malgre' toi, malgre' le roi

J'en aurai une autre!

M^{me} Henriette Chapar 153 ans,
dentellière, du Montel.

his) Sur l'pont de Nantes (his)
Un bal y est donné

He'bie demande
D'aller au bal danser

Non non ma fille
Tu n'iras pas danser

Elle monte en chambre
Et se met à pleurer

Son père arrive
Dans un bateau doré

Qu'as-tu ma veuve
Qui te chagrine tant

Maman n'aient pas
Que j'aille au bal danser

Prends ta robe blanche
Et ta ceinture dorée

Les vils qui parlent
Fait aller au bal danser

Le pont s'écroule
Et les vils noyés

Les cloches de Nantes
Se mettent à sonner

La mère demande
Pourquoi on sonne tant

C'est pour votre fille
Et votre fils aîné
Vont le voir
Des enfants entêtés

La jeune Hébie prie
Qu'on vienne bien y aller

Maman vas-tu
Que j'aille au bal danser

Son père arrive
De la chaise au sanglier

Qu'as-tu ma veuve
Qui te chagrine tant?

Les vils parti
Dans un vaisseau doré

La barque s'effondre
Et les vils noyés

Vont ce que c'est
D'aller au bal danser

Dedans Paris y a une vieille (bs)
Âgée de quatre-vingt dix ans
Tire une cigarette, fume la cigarette
Âgée de 90 ans
Tire une cigarette sans arrêt.

On l'amène chez le notaire
Pour lui faire faire son testament

Jean Louis a une vieille
Âgée de 90 ans
Et vit tranquillement la vieille
Âgée de 90 ans
Et vit tranquillement

On l'amène chez le notaire
Pour lui faire faire son testament

On lui regarde la tête :
Elle était pleine d'habitudes

On lui regarde l'oreille
La mouche y croissait dedans

On lui regarde la bouche
Elle n'avait plus que deux dents

La première faisait tic tac
Et l'autre marquait le temps

On lui regarde la jambe
Le mollet était dedans

Qu'il faut lui avoir des vieilleries
On se marie plus souvent

Avec l'argent d'une vieille
On en a un de vingt ans.

Antoine Bonnet - 16 ans -
La Chapelle Agha

On dit Mounenq pe vs èt
Amoureux d'une beauté
Agy doncques la bonté
De vous la faire connaître
En donnant un doux baiser
A celle que vous ainy.

Et vous la charmante brune
la belle des belles
Qui captive tous les cœurs,
Es-cesy vs signez
Ne faites pas la sèvière
-quette -

Embrassez le serviteur
qui a pu charmer votre cœur
Joseph Vorithon - 23 ans -
néjaisant, à Aubert.

his { Derrière chez mon père
Un oiseau il y a
Derrière un oiseau ! his
A la roquette

Un oiseau il y a
1/ T'es-tu mis, le bec
Et l'ordon le con

1/ Mon petit oiseau
T'es-tu mis, le bec ?

Nous n'irons plus au bois
Les lauriers sont coupés
La belle que vous
Ira les ramasser
(les a tous ramassés)
(on tape des ses mains)

J'entends le tambour qui bat
C'est maman qui m'appelle
(Maman nous appelle)
Allons vite dépêchez - vous
(dépêchez - nous)
D'embrasser la plus belle.

Nous n'irons plus au bois
Les roses sont tout bas.
Mademoiselle, allez,
Vous n'irez plus danser !

J'entends le tambour qui bat
Maman qui m'appelle
Embrassera qui voudra
Pour valiser ses pennes
Embrassera qui voudra
Les pennes demoiselles
Allons, vite dépêchez - vs
D'embrasser la plus belle.
une moitité, à la Bruguerette.

La branche était sèche
Et l'oiseau bomba.

Mon petit oiseau
Te marieras-tu ?

Je me marierai
Avec l'orange

Dans l'jardin de mon père
Les arbres y ont fleuri
La caille, la bouterolle
Y vont faire leur nid.

Proches de ma blonde
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon,
Proches de ma blonde
Qu'il fait bon dormir.

La caille, la bouterolle
Y vont faire leur nid.

Et la gentille perdrix
Qui chante pour les filles
Qui n'ont pas de mari.

Qui chante pour les filles
Qui n'ont pas de mari
- ne chante pas pour moi,
Car j'en ai un joli !

Que donnerais-je la belle
Pour avoir un ami ?

Je donnerai Versailles
Paris et St Denis !

Les tours de Notre Dame
Les cloches de mon pays ^{de - Thionville}

Dernière chez mon père
| les lauriers sont fleuris.
Tous les oiseaux du monde ..

bis { La caille la tourterelle
Qui chautent pour et murt
Que domeray - vs la belle
Pour votre aiment chéri ?

Tout le Puy de Dôme
les Anversquats aussi !
au refrain on chante simplement :
pu il fait bon, bon, bon.

M^{me} Héritier - 45 ans -
ménagère, de Jumontargues.

Que domeray - vs, belle,
Pour le revoir ici ?

La tour de Babylone
Et l'écluse de mon pays
ou bien encore

La cathédrale de Bourges
Et toutes les filles du Berry.

M^{me} Boithier - Marsegnat.

Que domeray - vs, belle,
Pour le revoir ici ?

Perrier ! chez moi
Y a - t - il une colombe
Qui chante pour et murt
Elle 'chante pour les filles
Qui n'ont pas de mari.
Pour pu il vs soit remis.

Au bois de Toulouse } his
Il y a des voleurs

Il y a des voleurs
Laderin tin tin laderette

Il y a des voleurs
Laderin tin tin

Il y en a cinquante
Auton un busin
Dernière

Se disent l'un l'autre
Vas-tu rien venir ?

T'as vu venir un homme
Qui va ch' val monté

Eh dis donc brave h
As-tu de l'argent ?

J'en ai mes pleines poches
Aussi mes pleins poches

Eh dis donc brave h
De quoi se nourrit ton chien

De bonne viande fraîche
Avec du pain blanc

Eh dis donc brave h.

Il te faut mourir

Ah venez venez Lisette

Venez à mon secours

Mme Poy

Dans Paris y a-t. une danse
Composée d' trois jeunes gens
Au milieu de cette danse
Une vieille qui a 90 ans.

Oh! la vieille, la drôle de vieille
Que pense-t-elle d'avoir un amant?

On regarde dans sa bouche
On ne trouve que trois dents,
Une qui sonne, une qui cloche,
L'autre qui fait danser le vent.

Le lundi on fait les fiançailles
Le mardi l'épousailles
Le mercredi la belle est morte
Et le jeudi l'enterrement.

Tralala, la vieille est morte,
Elle n'aure plus d'amant!
M^{me} Nanette Tarris
60 ans - dentellière à griver.

(hs) Je descends dans mon jardin
Pour y cueillir du romarin

k. { fertile copiecol mesdames
fertile copiecol nouveau

Il me dit 3 mots en latin
Il m'dit que les h ne valent rien

Et les jargons encore bien moins
Mais des dames il ne dit rien.

Mais des dames il ne dit rien
Et des demoiselles beaucoup de bien.

M^{me} Chammont Roan
Amber

En passant devant z'une église
les pêtres chantaient

Dans leur joli chœur disaient

Te Deum, Te Deum

Moi je croyais qu'ils disaient

Tuey et' h, tuey et' h. !

R. bis { Fallait voir comme je courais
fallait voir

En passant devant - z'un couvent
les moines chantaient

Dans leur joli chœur disaient

Ainsi vôt-il, ainsi vôt-il.

Moi je croyais qu'ils disaient :

Ah ! l'imbecile ! Ah ! l'imbé !

En passant ds un grand bois
le concou chantait

concoucou, coucoucou.

Coup ! lui d'cou ! coup ! lui l'cou

En passant devant z'un étang
Les canards chantaient

cou coucou, bis

Mt ! lui un coup de pouce bis !

En passant devant z'un pöché
les marmonneurs chantaient

Quelle chaleur ! Quelle ch !

Ah l'voleur

En passant devant z'une sage-f

la sage-f chantaient

dododo

casse-lui les os

En passant devant une vigne
les vendangeurs chantaient

Que d'raisins

Ah l'assassin

En passant devant un moulin

Le moulin ch

tiptipte

Mets l'dans l'ice

Mlle Mariette Desjardes

(59 ans) cultivatrice, le Moulin

L'autre pour me ven nars
Pe' lon pais charpente,
O, Venias rive!

Pe' lon pais charpente
O, venias pas!

Raconnente' tris linares
Que s'en nars labours,
O, Venias rive!

Que s'en nars labours;
O, Venias pas!

Mrs, pourto l'arare
Et l'autre, le vesturien

L'autre, cridars: maire
maire, venias - nous juda,

Chan beila pe' las cornes
Pei' las far' retula

N'autre pour me ven nars
me ven nars el pais bas

Raconnente' no lieto
Que n'ays fis de cura
Re ma no chabro monts
Que chantars: Alleluia!

Un bout dars la pourto
Que la volis confesa

L'autre pour pe m'en allais
par le pays, pour charpente,
oh, venez voir!

par le pays, pour charpente,
oh, ne venez pas!

Te rencontrai trois linares
qui s'en allaient labours
oh, venez voir!

qui s'en allaient labours,
oh, ne venez pas!

Une portait l'arare,
Et l'autre, la fleche.

L'autre criait: "maire,
maire, venez nous aider

Il faut leur donner sur les cornes
pour les faire reculer.

Et l'autre pour pe m'en allais
m'en allais vers le bas pays

Je rencontrai une petite eglise
qui n'avait point de cure

non p' une chaire sans cornes
qui chantait: Alleluia!

Un bout derrière la porte
qui la voulait croquer -

Te l'pairs, che te ténis
Passages pe' ma fourgon

Passages pe' ma fourgon,
Et toutes les pertouilles

Ah! malheureuse, si je te tenais
Tu penserais par mon jones

Tu penserais par mon jones
et sortirais vers le petit ton.

de M^{lle} Batine Boudier, originaire de Belgique
la même chanson, avec quelques variantes,
se trouve aussi aux environs d'Amboise.

Je fais - t. une chanson
Pleine de manières

S'il y a un mot de vrai,
Que la tête me tombe!

Je descends à mon grimes
Je monte ds ma cave

J'ai trouvé mon âne mort
Qui mangeait toute m'arome

Je prends ma charme sur mon dos,
Mon âne sur mes épaules.

Te m'as pas la barbe
Là où il n'y a point de terre.

Te n'avais pour peupier
Le cul d'une bouteille

Pour briser les coups,
Le corps d'une vieille.

les marches qui sont au planche
Qui pris' à leur chemise

Les rats ds le grimer
Qui s'en rêvent de rien

(chatte)
La mine au coin du feu
Qui s'ennuie la marmite:

Elle a voulu aller trop les
Elle s'est brûlé les fesses.

Philomène Simon

(64 ans)

dentellière, des Yvars de Marsac

Je sais une chanson,
Toutes des menteries!
Chantons le rosignolet!
Je sais une chanson
Toutes des menteries!

J'y a un mot d'vérité,
J'en veux perdre la vie,
Chantons le rosignolet!
J'y a un mot de vérité,
J'en veux perdre la vie!

Il y avait chiens et chats,
Qui ils faisaient la bécasse
Le cop s'en veut emmêler,
Il s'est brûlé les griffes
Les mouches qui étaient 2. au plancher
Qu'il s'en verra de vire
Y en a une qui elle est tombée,
S'est cassé une aisselle.

Il nous le faudra porter
Au médecin de ville

Il faut six paires de bœufs
Pour traîner sa carcasse

De bon matin je me prends, je me lève
Quand le soleil se couche.
Une jeune fille veut à passer,
Oh! de la vieille manière!
Son chien me court après,
La chèvre me vient mordre
M'a mordu au talon,
Sa sangue par l'oreille.
Je mis-t-elle' au jardin
Pour y attraper des mouches.
J'ai-t-aperçu - t- un cerrier
Qui était couvert de primes.
Je me mis brus à le bramber,
Ça m'en tomba des fibres.
J'ai-t-aperçu mon cheval mort
Qui mangeait de l'avoine.
Je mis monté - 2 au frein
Par un degré de beurre.

M. Couvert (50 ans)
cultivateur à la Ferté,
près Aubert.

Je me mis bon grand matin
Quand le soleil se couche,
J'ai mis ma charme sur mon dos
Mes cœurs sur ma tête
Ollé! Ollé! Ollé! le! le!

J'ai passé sous un pommier
D'où pendait une citrouille
Allé! tra la la la

La citrouille me tomba sur le nez
Et me cassa le panche
Allé! tra la la la

Je fus chez le médecin,
Le grand tailleur de pierres.
Allé! tra la la la.

Il me donna de l'onguent
Qui était encore à faire.
Allé! tra la la la

Et puis je rentrai chez moi
Je trouvai mon cochon qui lavait la lessive
Allé! tra la la la.

Et mon chat bien repoussé
Qui faisait la cuisine

Et les mouches au plafond
J'en crevaient de rire.

Je leur jette mon bâton
Et leur casse une cuisse

Je m'en vais à l'hospice
Chercher une béquille

Commencé par M^{lle} S. B.
d'Amber.

Chanson de las mousongas

J'en sache no chanson
Qui'is tote de mousongas (bis)
Ho! li - lon - la!

Qui'is tote de mousongas.
11) Cette exclamation "Ho!" doit être longtemps

Che thi! a ticon de vrai
Vole he que me pèndon (bis)
Ho! li - lon - la!

Vole he que me pèndon!

Jan figuré cheis - t. un païs
Con le' fasion mervelhe

Le' vendeguaron lous prats
Le' légaron las vignes

J'en me ven né cheis n'citable,
Pamé lon diable trape

Las femmes èron au machadour,
E las poulas fialaron

L'omis èron un bachà
E lous priors labouraron!

No chats figuré tris ieis
Vel pèd d'uns rouse

Chanson des mousonges

Je sais une chanson
Qui est tout en mousonges
Ho! li - lon - la!

Qui est tout en mousonges.
interne et lancée à pleine voix.
Il y a ff. chose de vrai
Je vent bien qu'en me fende

Je m'en allais ds un pays
où l'on faisait merveille.

On y vendait les prés,
on y fanchait les vignes

J'allais dans une étable
Je crus le diable y trouver.

Les femmes étaient sur le porchon
et les poulas filaient.

Les hommes étaient à l'arage
Et les porcs labouraient!

Une chatte fit trois œufs
Au pied d'une ronce

Montro trayo lous ne' cona
N'ei peligné rouuge

En la foire me nen né
Creigné chata n'ose

Mar quand li pouté de fe
Q'iers ma no mians!

Li nen bonté seint lous nas,
Nen taté pas pries

Li nen bonté seint la proue,
Folo que s'entranchos!

Revierté partie à Aubert, partie à Guibart,
chef bien d'arrondissement.

Déjélé' s'is avantà
Que se voutis marida;
Déjélé' s'is avantà
Que no jinto is voutia

Déjélé' s'is pas troupe
Une jinto n'a troupe
En passa de pè la nialo
E en n'emmene lous bardot.

Filles de' ès la Rondaria
Boutin vântros deis lous fous!

Notre tûie les alla conner,
il en est né ouge.

A la foire je m'en allai,
je crus acheter un âne

Mais, lorsque je lui portai du foin,
ce n'était qu'une ânesse!

Je lui en mis (du foin) sous le nez,
elle n'en goûta pas le moindre brin.

Je lui en mis sous la queue,
elle décore à s'étrangler.

Déjélé' s'est vanté
qu'il se voutait marier;
Déjélé' s'est vanté
qu'une jolie fille il voutait.

Déjélé' ne s'est pas troupe
Une jolie fille il a trouvée
en passant par la ville
et conduisant le mulet.

Filles de la Rodarie
metty - nous dans le four!

Déjele' s'is marida ...
L'is remens de la flour.

Déjele' s'en voutis ne
E sa finis voutis pas.

"Déjele', vous 'ennuieras pas
Que ien m'icheurifaya pas.

Vous 'ennuieris pè Paschas
Quand n'ira' pus d'envir;
Ce'a de pouè pèr manya
E de son mai pèr lecha!"

La perrocho de nès Baffy
Purôn pèr toum tan fis:
Que se levon mati,
Voudrôn croucha la perrocho
En la cime d'une roche,
Voudrôn fare un clocher
En la cime d'un rocher.

Parlant de l'hoir curé:
"Heu trop bien rencontré;
Mais c'is gran damage
Qu'agge pas no chadeis
Pèr lon fare preicha;

Déjele' s'ist marie ...
il reme de la cendre

Déjele' voulait s'en aller
et sa femme ne voulait pas.
"Déjele', ne vous en allez pas
car je ne me réchaufferais pas.

Vous vous en iriez à Pâques,
alors qu'il n'y aura plus de neige
il y a ici du pain pour manger
et du sel pour lécher.

M^{me} V^{ve} Tarris, papetière, 32 ans,
du village de Grivel.

La paroisse de Baffie
on dit qu'on est si intelligent:
qu'on s'y lève matin.
(qu'on voudrait accoucher l'église
à la cime d'une roche
(qu') on voudrait faire un clocher
à la cime d'un rocher.

Parlant de leur curé:
"Us avons trop bien rencontré;
mais il est grand dommage
que nous n'ayons pas une chaire
pour le faire prêcher.

Preicho ma en l'anta...
Napp pas en la puya."

Parlant dous conselhiés :
Se vous leiras fina
Pèr un petit poula.
Lan maire de la perracho
Isa ma bon pèr la poche...
Isa li faya mina
bons têts à coupe.

Parlant de leur cuevent
Vira dous quatre vents :
Le' au metra no biato
Pèr l'hi fare la classe;
A quatre belous dhs...
Viv pèr lous perus.

Chanson de l'Andialon
Jén sabe no chanson
Isa falo de l'Andialon (bis)
Que trebalho vès Courpière.
Pinato d'ès lon n
Ne' sepa vès Valeins.

N'aque' pas d'ime' sepa
Yon bis trairi l'an mandà (bis)

Il ne prêcho pas vers l'autel...
et ne sait où s'appuyer."

Parlant de conselliers (municipaux)
Ils se sont laisés circonvenir
par un petit dîner.
Le maire de la commune
n'est que bon pour la poche...
il leur ferait nigras
leur tête à couper..

Parlant de leur couvent
tourne' aus quatre vents :
on y a mis une be'ate
pour y faire la classe ;
elle a quatre petits yeux blancs... (i.e. des
lunettes blanches)
et regarde par les trous.

Chanson de l'Andialon
Je sais une chanson
faite sur l'Andialon
qui travaille à Courpière
samedi soir
Il n'ont songer à Valleyre.

Il nient pas à demi songe
(que) se trois pères l'ont appelé

Pèr na vè la fandrèurs
Vèire che la pouhion n'
Quels tant gents filhs.

Grand rignèron vel poutan
Lous chis s' bouton de papa
Las filhas lous eicoutèron,
Lous rapèron pèr les boures
E vitamen lous eintachèron.

— "Bonjour, Madame Dupuy!
Nantris son vengus aïc
Pèr nen parla d'affaire;
Vèire che la voutès beila
Quels filhs embèi mon frèire "

Chèrs pas eita fadar
L'èiya troubado n' Embart;
N'èiya pèr pris la pens
De passa pèi Marra
Pèr na vè la fandrèurs.

Quand l'Andialon agnè fiancé
Nos bas èron eipanthas.
L'Andialon prou en pens....
Las filhas fagnèron ti
Un morocé de cripino.

pour aller à la grand-Rive
nais si on pouvait l'obtenir
cette si jolie fille.

Lorsqu'ils furent vers le poudail
les chiens se mettent à aboyer;
les demoiselles les euten dirent,
les saïsirent par les poils
et ritement les attachèrent.

Bonjour, Madame Dupuy!
Nous sommes venus ici
pour causer affaire;
nais si vous le voulez donnez
cette demoiselle à mon frèire."

S'il n'eût pas été un sot
il l'aurait trouvée à Ambert;
il n'aurait pas pris la peine
de passer par Marsac
pour venir à la grand-Rive.

Lorsque l'Andialon eût fiancé
ses bas étaient déchirés
(et) l'Andialon hein en peine—
Les demoiselles firent sur place
un bout de réparation.
M^{re} Eugénie Tourbet.
cultivatrice à St. Genès des Côtes.

Passant devant la porte,
Trois petits coqs peppant,
Je lui ai dit: Marianne
Ouvre à ton fidèle amant
Qui vient de l'Amérique,
De son beau régiment!

- Je n'ouvre pas ma porte,
Il est minuit sonné.

Je mis au lit couchée,
Mon père, ma mère aussi,
Parang sous ma fenêtre,
Tout proche de mon lit.

- Je mis sous ta fenêtre,
Marianne, ouvre-moi!
Je mis couvert de neige,
De l'eau jusqu'aux genoux!
Voici la récompense,
Marianne, que j'ai de vous!

Si j'étais hirondelle,
Que je puisse voler,
Te prendrai la volée
Là-haut sur ces rochers,
Sur le cœur de Marianne
Trais une réposer.

- Je ne mis pas marbre
Capable à vous porter.
Au château de mon père
Là-haut sur ces rochers
Vous trouverez des arbes
Qui vous apporteront.
M^{me} lebon (40 ans)

figetière, de Ribeyre.

Grand petit Pierre s'en va-t-à la guerre,
C'est pour deux ans.

A l'air sa mise à Ambers
Faisant peu pleurer.

Petit Pierre lui envoie une lettre
Couverte de fleurs,
Et la belle lui a envoie une autre
Couverte de fleurs.

Grand petit Pierre vit cette lettre,
Demande un congé.

- Bien le bonjour, mon capitaine
Donnez-moi un congé.

Grand petit Pierre fit sur ces montagnes
Entendit sonner.

Toutes les cloches d'Ambers
Faisaient peu sonner

Quand petit Pierre arrive à Ambert 4/ Quand il voit sur le mur
Vit l'enterrement M. Ornaud a rendu l'esprit.
Accompagné de trois évêques les domestiques et les valets,
Et autant d'abbés. Tous s'en allèrent en pleurant

- O ma, j'en ai porté une, pourquoi l'on pleure si près d'ici?
Laissez-moi le voir; Ma fille c'est un de nos chers
Décauvray. lui son blanc visage A l'écurie est tombé mort.
Car je veux le voir

Quand Pierre vit son visage, O dis-moi donc, mère m'amie,
Trois fois l'embrasse. Pour un cheval fant-il mourir?
Mais au bout de la patrie Quand mon mari Ornaud vendit,
Pierre les renversa. Un plus beau il achetait.

Que disent les gens d'Ambert - O dis-moi donc mère m'amie
Sur ces deux amoureux? Pourquoi l'on charpente - h'ici?
Et pour l'amour de l'un de l'autre Ma fille ce sont les charpentiers
Sont morts les deux. Qui raccommodent nos fermes.
Pierre Malson. 27 ans.
d'Ambert. Qui fait le toit de la maison.

1/ Madame Ornaud monte au château, O dis-moi donc, mère m'amie,
En voit venir son fils Ornaud: Quel heurt prendrai-je lundi?
- Mon fils, mon fils, va accouger - Prenez le veal, prenez le gris,
Votre femme - h - a accouché! le noir sera le plus joli.

2/ h' de ma femme ni de mon fils 3/ Que l'on m'apporte une
Je ne pense pas m'en réjoir. De papier blanc, de l'encre noire,
J'ai 3 belles dents mon corps (bis)
Le moindre me cause la mort. Que mon épouse en sache rien.

- Oh dis-moi donc, mère m'amie,

- Oh mais ma fille je le t'en plus :
Ton mari est enraché !

Elle a jeté un si grand cri
Que toute la ville en rebrassé (patois : retentit)

Autre version de Mme Batisse - Boudier : - Ma fille je pens plus le caches

Quand Armand de la guerre vint,

Porte son ventre entre ses mains,
Et son épée à son côté.

Du côté qu'il était blessé.

La mère en le voyant venir

De joie ne se pouvait tenir.

- Allez ma mère, allez-vous en !

Allez me faire un beau lit blanc !

Faites-le doux, faites-le bas,

Que ma femme ne l'entende pas !

Il était pas minuit encore

Le fils Armand est venu mort.

Mère qu'y a-t-il de nouveau
Que les cloches sonnent si haut ?

- C'est le plus près de nos voisins
Qu'on l'enterre demain matin.

A la mère fandre aller
Savoir la robe que je mettrai ?

- Prenez le blanc, prenez le gris
Prenez le noir, c'est plus joli

- O ma mère, le beau
Tombeau
N'aura pas mieux le fils Armand.

- Ma fille je pens plus le caches
C'est bien lui qu'on va enterrer.

O dis-moi donc, mère m'amie
Quel habit fandrai-je lundi ?

Prends l'habit vert, prends l'habit gris

Le noir sera le plus joli.

Quand j'étais jeune fille,
Je me disais tous les jours:
Le printemps s'avance
Pour y faire l'amour.

J'en serais ans d'âge,
Dix-sept ans parvenue
Mais de rester solette
Tames je n'aurais eu.

Je me coiffe à la mode
Avec des bonnets ronds,
Des robes à dentelle
Par dessus mes blanches jupes.

Avec toutes ces parures
Je vais rire et chanter.
Avec toutes ces parures
Je reste à marier.

Quand je suis à la dame
Assise dessus un banc
Personne ne regarde
Pour y prendre d'l'agrément.

Moi j'en fonce des chins d'ail
Avec jargons volutions
Qui n'ont pas la finesse
De venir me trouver.

Manan me désole
Je lui d'une console
Voudrait que soit femme
Avant d'être mariée.

Et moi je le regarde,
Souriant, souriant.
Pant-on se marier seule
Lorsqu'il n'en n'a pas d'argent?

Je veux à mourir
Avant que d'être mariée
Je veux faire mettre sur ma tombe
En lettres bien gravées.

La belle^{elle} est morte
A la longueur du temps,
Est morte demoiselle
A défaut d'un amant.

Etienne Virolatte.

91. perles :

- Ronquillet rouge

O toi qui entends tous les jours

Dans ces pâturages

Moutander amour,

O dis-moi ce t'en prie

Des nouvelles de mon amant !

Il fait la commission de la belle :

rapporte l'amour à l'amant infidèle.

Maintenant, quelle lyphie,

Oserais-tu m'y faire souffrir ?

Coeur de lys et coeur de rose

Oserais-tu m'y faire mourir ?

- Li j'étais hirondelle.

Que je puisse voler,

Sur le sein de jénie,

Ti irai me reposer !

- Mon cœur n'est pas un arbre

Pour vous y reposer.

Au par-dû de mon père

Ya-t-il un orange,

Vous choisissez donc la branche

Pour vous y reposer. (Métayère à la Chapelle d'Amont)

M^{me} Montillet - 80 ans - à Ambert.

Ya pas montagnes sans vallons,

Ya pas rivière sans poissons,

Ni mois de mai sans violettes,

Ni des amants sans leurs maîtresses.

Ce que mon cœur aime tant -

Te ne vois plus la trace,

Que nous marchions nous deux.

Te vois encore la trace

De nos rêves amoureux.

Jeanne Lebon (80 ans)

lavandière à Ambert.

Une nouvelle épousee
munt la 1^{re} nuit de noces -
couple ainsi son mari :

- Mon mari te chagrîne pas tant :

Tu en trouveras bien d'autres.

Tu trouveras des filles de ces marchands point

'Vizomés d'or et d'argent.

- Mandis donc les filles des marchands !

Elles sont bien trop fières.

Elles sont coiffées en dentelles, en rubans,

De belles bourses rein dedans !

M^{me} V^e Convert

64 ans - cultivatrice

de Rouville.

Ronquetlet du bois,
Ronquetlet sauvage
Apprends-moi ton langage
Apprends-moi à parler,
Apprends-moi la manière
Comment l'amour se fait.

- Comment l'amour se fait,
Je m'en vas te le dire:
C'est d'aller voir la fille
Les embrasser souvent,
En lui disant: la belle,
Je serai ton amant!

- Si tu es mon amant,
Je serai ta maîtresse,
Tu seras mon amant!
Nous coucherons ensemble
Malgré nos parents!

- La belle, on m'a dit
Que vous avez des pommes,
Des pommes de reinette,
De dans votre jardin?
Permettez-moi, la belle,
Que j'y mette la main.

- Non, je ne permets pas
Que personne les touche!
Apporte-moi la lune,

Le soleil à la main,
Et tous deux les pommes
Qui sont de mon jardin!

- Le soleil est trop haut,
La lune est trop basse
La lune est trop basse
Le soleil est trop loin,
Y a bien d'autres manières
Y a bien d'autres moyens
Pour ta cueillir les pommes
Qui sont de le jardin!

- Adieu, avant l'aube,
Adieu, avant volage,
Tu tiens mon cœur en gage
Et prêt tu t'en vas,
En passant la rivière,
Salut, tu périras!

Je ne périrai pas
En passant la rivière.
Te mis un garçon sage
Un garçon d'amitié
Te passerai la rivière
Sans me mouiller les pieds!

M^{me} Mathias, d'Arbost

Var : Belle, dans ton jardin
Il y a des belles roses :
Voudrais-tu me permettre
Mais d'y mettre la main ?

Pour y mettre la main,
Y a bien des choses à faire,
Apporte la houe
Le soleil à la main :
Tu cueilliras le rose
Qu'il y a dans mon jardin !

- Pour t'apporter la houe
Sa ruche est impossible.
La houe elle est trop haute
Le soleil est trop loin
Y a bien d'autres manières
Pour y mettre la main.

- Tu tiens mon cœur en gage
A présent tu t'en vas.
En passant la rivière,
Saluant tes périers.

- Te ne périerai pas
En passant la rivière :
J'mis un garçon fidèle
Un garçon marinier.

M. Convert

cultivateur à la ferme, près Aubert.

J'ai fait l'amour sept ans
Sans jamais lui déplaire,
Chantons le rosignolet.
J'ai fait l'amour sept ans
Sans jamais lui déplaire.

Au bout de les sept ans,
Le galand se marie
Chantons.

Ile fit un bouquet
A sa première mie

- Tenez, mie, tenez,
Mon père me marie

- Galant, si vous mariez,
Prenez la donc bien belle

- Pas si belle que vous,
Mais l'est un peu plus riche

Si vous en avez cent
Elle en a bien cent mille

Belle je vous invite
A venir de mes noces

Belle si vous y venez
Mettez-vous donc bien belle

J'ai trois robes en soie
T'en prendrai la plus belle

J'en ai une en satin noir
Et l'autre en velours rouge

Et l'autre en bleue marron
C'est celle qu'il m'y faut prendre.

Au premier tour joué,
La belle tomba morte

Au second tour joué
Le galand fit de même.

- Voilà deux amoureux
Qui sont morts d'amour.

Tout le monde s'en vint
Dire: quel grand dommage!
M^{me} Octavie Bouché

Voilà la belle n'a pas dansé trois tours
La belle tomba morte.

N'a pris un pistolet,
Et brisa la cervelle.

Maudits soient les parents
Qui ont composé ce mariage!

Samedi en finissant une journée
Chez une maîtresse je m'is allé:
Une autre avant j'y ai trouvé.

En m'asseyant sur une chaise,
En lui tenant des discours charmants,
En lui disant: ma charmante maîtresse
Pourquoi avez-vous changé d'amant?

- Oh! laissez faire! oh! laissez dire!

Oh! laissez parler qui voudra!

Soit en dépit de la jalousie,
Mais j'aimerais bien m'aimer.

- J'ai bien passé la nuit entière,
Devant ta porte j'ai couché.

Mais ce tremblant la fièvre amoureuse
C'est toi qui m'as tenu mon cœur enchaîné!

Ma cher ami pour t'apaiser - ça,
Prends sur ma bouche un doux baiser,
Non, sur mes lèvres contiens de rose.
Sur mon sein blanc prends ton repos.

Etienne Vialatte.

- Li tu es bergère, bergère de tes champs,
Te m'y ferai berger, berger de mon métier,
Te t'y ferai l'amour avec amitié.

- Li tu t'y fais berger, berger de ton métier,
Te m'y mettrai rose, rose sur un rose,
Tu n'aures pas de moi aucune amitié.

- Li tu t'y mets rose, rose sur un rose,
Te m'y mettrai pardinies, pardinies d'un métier
Je cueillerai la rose avec amitié.

- Li tu t'y mets pardinies, pardinies de ton métier,
Te m'y mettrai carpe, carpe dans un étang,
Tu n'aures pas de moi aucun agrément.

- Li tu t'y mets carpe, carpe ds un étang,
Te m'y mettrai pêcheur, pêcheur de carpes,
To pêcherai la carpe avec agrément.

- Li tu t'y mets pêcheur, pêcheur de carpes,
Te m'y mettrai étoile, petite étoile au temps,
Tu n'aures pas de moi aucun agrément.

- Li tu t'y mets étoile, petite étoile au temps,
Te m'y mettrai nuage, gros nuage blanc
Te courrai l'étoile avec agrément.

- Li tu t'y mets nuage, gros nuage blanc,
Te m'y mettrai malade, dans un beau lit blanc,
Tu n'aures pas de moi aucun agrément.

- Li tu t'y mets malade dans un beau lit blanc,
Te m'y mettrai malade, malade d'un métier,
To soignerai la malade avec amitié.

- Li tu t'y mets malade, malade de ton métier,
T'y ferai la morte, la morte à t'mourir,
Tu n'aures pas de moi aucun agrément.

- Li tu t'y fais la morte, la morte à t'mourir,
Te m'y mettrai St Pierre, St Pierre pardi
T'inspirerai la porte à ma bonne amie

M. Tula Chebrier, d'André
apparaît d'une page de d'André.

Ah! quel bonheur d'épous
Devant pour moi le sage!
Que mon cœur est charmé
De se voir en ménage!

Vous faites aujourd'hui
Le charme de ma vie.
Mon cœur en est charmé
Mon âme en est ravie.

Venez, tous nos parents
Célébrer notre fête.
Nos deux cœurs sont contents,
Notre pie est parfaite.

J'ai promis en tout temps
De vous être voisine
Et j'en ai fait venir
Devant Dieu - à l'église.

Ah! rejoignons-nous!
Trinquons, buvons ensemble,
Puisqu'il par un lien si doux
L'amitié nous rassemble.
Mariette Desjardes.

Mais hier au soir je fus au bal
Et j'entendis parler de moi:
L'on disait que j'en étais belle,
C'est c'qui fait plainir à mon cœur

Aucun garçon n'a su me plaire
Hors le fils d'un grand seigneur.
Malgré que je sois jeune et belle,
Il faut que je meure à vingt ans.

Adieu mon père, adieu ma mère!
Il faut mourir, car il est temps.
Malgré que je sois jeune et belle,
Il faut que je meure à vingt ans.

Quand vous passerez près du cimetière
N'oubliez pas l'insegnement
Mais dites donc la croix prière
Pour la fille qui est morte à vingt ans
M. D.

Pour commencer ma campagne,
De chez moi je mis parti.

J'ai parcouru tous les unes
Depuis Aubert sans m'arrêter.

En arrivant sur la montagne
J'entends des moulin à papier.

Je descend le long du rivage,
J'entends les compagnons chanter.

Je rentre dans la salle des caves:

- Salut, bienvenus les compagnons!

N'avez-vous pas assez d'ouvrage
Pour un compagnon passager?

- Nous en avons pour vous ou pour un autre,
Pourvu qu'il sache travailler!

Le compagnon en prend les formes,
Très poliment il le faisant.

Le maître est là qui le regarde,
Disant: voici un bon ouvrier!

Le maître est derrière la porte
Qui le regardait travailler.

Mais n'en eut pas fini la force
Qu'on l'appela pour dîner.

1) la force comprenant 146 ou 184 feuilles.

- Compagnon le maître vous demande
à la maison pour vous parler.

- Compagnon nous avons trois filles,
Toutes les trois à marier.

Compagnon, si vous en voulez une,
Petit grand cœur j'vous la donnerai!

Je vous donnerai la Madeleine,

La Madelon, si vous voulez!

Je vous donnerai porcs et formes,

Trois cents écus pour commencer.

Je vous donnerai et pour la bonne

Trois cents écus pour commencer.

- Je vous salue maître et maîtresse

D'un très grand cœur si vous avez pour moi

À l'instant je vais d' recevoir une lettre:

Dans mon pays il faut aller!

Mon père est dans son lit malade,

Ma mère est morte et enterrée.

L'issue tombe en arcepe (?)

Il faut que j'aille la relever.

Mais si j'reviens dans la contrée,

La Madelon j'épouserai!

M. Begon - 30 ans

du Petit-Kinof

(chanson apprise de son grand'père vagabond)